

# Sweet lavande

Londonienne ancrée en Provence, Celia Lindsell réinvente le traditionnel sachet de lavande. Facette parfumée d'un talent multiforme pour la mise en scène des matières et des objets.



« Ils me semblaient si petits... ». Pratiques, oui; parfaits pour l'intimité d'un tiroir au fond d'une armoire. Celia Lindsell a eu envie de sortir les sachets de lavande de leur anonymat feutré.

Dans une vie antérieure, la décoratrice a dirigé une équipe qui a fait la pluie et le beau temps sur les vitrines les plus chics de Londres, à commencer par celles du prestigieux joaillier Tiffany. Lorsque ses pas la conduisent vers le sud de la France, dans le berceement des collines de l'Uzège, elle troque, dans un premier temps, la légèreté des tableaux éphémères pour la solidité de la sculpture sur pierre.

Puis son esprit créatif renoue avec son goût pour la mise en scène des objets et des matières. Songeuse devant les lavandes qui embaument les alentours de l'ancienne magnanerie où elle vit, l'idée s'impose progressivement de relooker l'emblématique sachet.

### CINQ KILOS DE LAVANDE

L'enveloppe, d'abord. Dénichés dans les boutiques de Nîmes, mais aussi rapportés de ses pérégrinations en Inde ou de ses séjours en Angleterre, des cotons et des soies que ne butine aucune abeille et où ne chante aucune cigale, de frais vichy, des toiles de Jouy ou des cachemires réinterprétés, jouent la partition épurée des classiques pochettes.

Ces objets à la forme oblongue, noués au sommet par un ruban à la façon d'un bonbon, sont suffisamment trapus pour tenir debout sur leur base. Les plus petits, à partir de dix centimètres, sont de taille à fréquenter les commodes. Mais qu'ils ont de l'allure lorsqu'ils atteignent les cinquante centimètres, chargés de cinq kilos de lavande!

Lestée par un galet de la rivière voisine, leur variante en forme de poids quadrangulaire fait office de cale-porte des plus originaux. Quant au contenu, tous les lavandins du grand jardin ne suffiraient pas à la production.

Ce sont les champs d'une ferme de Sault, au voisinage immédiat du Mont Ventoux, qui fournissent chaque été à Celia sa précieuse denrée parfumée. Un atelier de couture d'Uzès façonne les taies, qu'une petite équipe remplit ensuite au mas.

Il arrive aussi qu'un motif textile rencontre la forme d'une chaise chinée au fil des brocantes de la région. « En bois, en métal, en formica ou en cuir déchiré, ce sont toujours des mobiliers un peu maltraités par le temps et les événements, sourit Celia Lindsell. J'aime leur redonner vie. »

Soignés, vêtus de nouveaux habits, la banale chaise de cuisine, l'assise égarée, le siège années 50 dépareillé de son bureau d'origine acquièrent une personnalité propre, pièces enfin uniques. Plaids et coussins en fourrure d'opossum néo-zélandais nature ou colorée, tuniques estivales en coton du Tamil Nadu, châles en laine indienne légère pour les soirées de mi-saison... Sous les voûtes de sa boutique *Design By C* récemment ouverte à Uzès, le monde de Celia s'épanouit en un univers à la fois gai et élégant.

Laurence MARTIN



Photos Gabrielle VOINOT